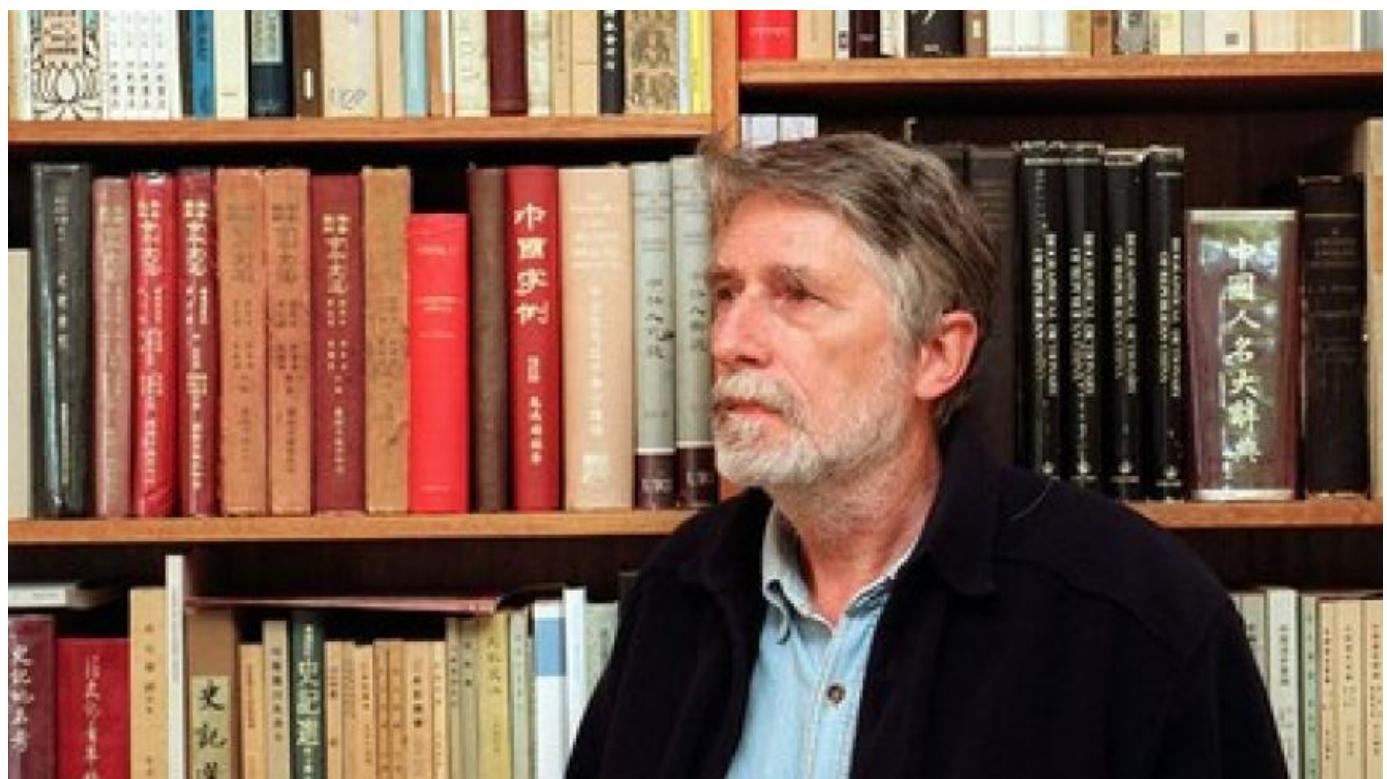


Simon Leys, l'écrivain qui dégonflait les baudruches de l'ignorance

★★★★☆

Le Français Jérôme Michel consacre un essai au Belge Simon Leys : « Vivre dans la vérité et aimer les crapauds ». C'est subtil, juste et très roboratif.

Article réservé aux abonnés



Simon Leys / Pierre Ryckmans chez lui à Canberra en août 2014. - William WEST/AFP.



Critique -
Par la rédaction

Publié le 25/01/2024 à 11:40 | Temps de lecture: 3 min ⏲

Simon Leys. Vivre dans la vérité et aimer les crapauds, Jérôme Michel, Michalon coll. Le bien commun, 128 p., 12€, ebook 8,99€

En 2015, Amélie Nothomb était installée à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, au fauteuil de Simon Leys, décédé un an plus tôt, à Canberra, à 78 ans. « Je m'assiérai avec fierté et émotion au fauteuil de Simon Leys », a-t-elle dit, « mais je ne lui succède pas.

Indépendamment de toute humilité, si je ne lui succède pas, c'est d'abord parce que je ne le tiens pas pour défunt. Je n'ai même pas besoin de relire Simon Leys pour savoir qu'il n'est pas mort. Il me suffit d'écrire pour savoir qu'il est vivant. »

Dans *Biographie de la faim*, l'autrice belge faisait le portrait d'un Simon Leys qu'elle avait rencontré quand elle était enfant : « Pendant quelques jours, nous logeâmes dans notre misérable appartement un monsieur qui ne souriait pas beaucoup. Il portait une barbe, ce que je croyais l'attribut du grand âge : en vérité, il avait l'âge de mon père, qui parlait de lui avec l'admiration la plus haute. C'était Simon Leys. Papa s'occupait de ses problèmes de visa. »

Simon Leys, c'est Pierre Ryckmans, qui avait pris ce pseudo inspiré par le René Leys de Victor Segalen., pour signer *Les habits neufs du président Mao*, paru en 1971. Un livre indispensable, qui a dessillé les yeux de beaucoup d'intellectuels européens fascinés par le personnage de Mao et par la Révolution culturelle, qui ne fut jamais qu'une horreur sans nom. Simon Leys était envoûté par la Chine, il a traduit Confucius, il a écrit des tas d'essais, d'articles, de récits sur la Chine. Mais il ne fut jamais aveugle. Dans cet ouvrage, dont le titre est repris au conte d'Andersen où le garçon voit bien le roi nu là où tout le monde fait semblant de s'extasier sur ses magnifiques habits, il osa dire que le Grand Timonier était nu et que sa Révolution culturelle était une meurtrière imposture.

Jérôme Michel, conseiller d'Etat, professeur de droit public à Paris-Cité et au Caire, aime Simon Leys, qu'il appelle « ce maître de conduite par mauvais temps ». Et lui consacre un essai, court peut-être mais essentiel. Dans lequel il insiste sur le goût de la vérité de l'auteur belge : « Il n'accepta de se soumettre qu'à la seule autorité des faits », écrit-il. « Il s'accrocha à la réalité qui est le seul chemin vers la vérité, le reste n'étant que délire ou fantasme. C'est pourquoi il échappa au naufrage intellectuel du maoïsme et, à la différence des naufragés qui lui lancèrent des pierres et lui crachèrent au visage, il resta fidèle au sort des Chinois, à leurs souffrances comme à leurs espoirs. »

Un hérétique

Car Simon Leys fut vilipendé. Ses *Habits neufs* furent quais brûlés sur la place publique particulièrement française. Ils avaient scandalisé les croyants dans le maoïsme : « Simon Leys fut bien un hérétique de la paroisse intellectuelle », commente Jérôme Michel. Avec le recul, pourtant, c'est lui qui avait eu raison. Il lui fallait « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste », comme

lançait Péguy. « Toute la trajectoire de Simon Leys », reprend Jérôme Michel, « est celle d'une quête de vérité poursuivie dans l'indifférence aux modes successives et aux clivages partisans, qui le conduisit, souvent solitaire, à dégonfler les baudruches de l'ignorance suffisante et à dénoncer les impostures. »

Il y a la vérité. Et il y a les crapauds. C'est-à-dire la nécessité vitale de ne jamais oublier de faire passer la beauté, la poésie, le frivole et l'éternel, avant la politique. « Aimer les crapauds est nécessaire pour vivre dans la vérité. Vivre dans la vérité n'est possible que si l'on aime passionnément les crapauds », écrit Jérôme Michel. « Tel est, de Simon Leys, le message qu'il s'agit de déchiffrer. » Pour Jérôme Michel, ce message reste d'une actualité aiguë : « Puisse son exemple nous aider à résister aux effets d'entraînement de l'étrange folie qui semble s'être emparée à nouveau de l'Occident. Je dis ici folie pour désigner ce divorce consommé avec le sens commun des hommes ordinaires. » Et il poursuit : « La pensée de Leys nous aide à nous arc-bouter, sans en démordre, à l'idée que la réalité qui nous entoure n'est pas qu'une construction sociale (...) Que le monde ne se résume pas à la conjugaison de nos solipsismes encapsulés comme le discours dominant et bruyant voudrait nous en convaincre. » Après la lecture de cet essai de Jérôme Michel, celle de Simon Leys s'impose.

